

Le Centre de conservation du Québec (Ministère de la Culture et des communications)

Élizabeth Carmichael and Ariane Lalande

Volume 18, 2020

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1072957ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1072957ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (print)

1916-7350 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Carmichael, É. & Lalande, A. (2020). Le Centre de conservation du Québec (Ministère de la Culture et des communications). *Rabaska*, 18, 432–434.
<https://doi.org/10.7202/1072957ar>

Le Centre de conservation du Québec

Ministère de la Culture et des communications

1825, rue Semples

Québec (Québec)

G1N 4B7

Téléphone : (418) 643-7001

Courriel : ccq@mcc.gouv.qc.ca

Toile : www.ccq.gouv.qc.ca

L'année 2019 a été haute en couleur pour le Centre de conservation du Québec (CCQ), qui célébrait son 40^e anniversaire. Le Centre, qui relève du ministère de la Culture et des communications, a mené de nombreux beaux projets et réalisé plusieurs publications, auxquels se sont ajoutées des capsules vidéo informatives diffusées sur la toile et sa page Facebook. De façon générale, lorsque nous entendons parler de conservation-restauration, cela concerne le traitement de restauration, l'importance de la conservation préventive, l'expertise-conseil en patrimoine, ou encore les lignes directrices à respecter sur les conditions environnementales en milieu muséal, par exemple. Ces notions donnent un certain aperçu de ce qui résulte d'une analyse technique, appliquée dans le cas des traitements de restauration, mais ne permettent pas de bien saisir ce qui ressort réellement de la profession dans son expression la plus pure : l'avancement de la recherche et des connaissances dans le domaine du patrimoine culturel sous toutes ses formes. Les restaurateurs, grâce à la nature de leur travail de proximité avec les objets et la possibilité de les étudier dans leur intimité, portent un regard différent sur nos biens culturels. Cette vision échappe bien souvent aux traces écrites trouvées dans les archives et les livres d'histoire. Comme le dit notre collègue Claude Payer, « la matière parle, il suffit de l'écouter ». La formation des conservateurs-restaurateurs, à la fois scientifique, technique, artistique et relative aux sciences sociales, en fait des personnes multidisciplinaires. Le cursus scolaire comprend notamment la chimie, la biologie, l'art, l'archéologie, l'ethnologie, l'archivistique, l'histoire et les techniques anciennes.

L'apport de la restauration à de grands projets...

Par leur travail, les restaurateurs contribuent directement à la mise en valeur, à l'appréciation et à la compréhension de notre patrimoine au moyen d'examins, de tests et d'analyses et, bien entendu, de la restauration proprement dite. À cela s'ajoutent le partage et la diffusion de leurs connaissances, par l'entremise de ce « regard différent » qu'ils portent sur les objets, ce qui représente une contribution majeure et essentielle. Chaque membre de l'équipe, selon son domaine, collabore de plusieurs façons, enseigne, publie. Les exemples récents sont nombreux.

L'étude et la restauration des artefacts provenant de l'épave britannique *Elizabeth & Mary*, un des vaisseaux de l'expédition commandée par William Phips, à partir de Boston, sont un exemple bien connu. Au retour de Phips, ayant été débouté par le comte de Frontenac dans sa tentative de conquête de la Nouvelle-France, les tempêtes automnales ont dispersé la flotte et quelques navires ont été perdus, dont le *Elizabeth & Mary*. Cette épave, coulée en 1690, constitue une mine de connaissances sur la culture matérielle et les échanges commerciaux des colonies anglaises de la seconde moitié du XVII^e siècle. Une publication sur le sujet est d'ailleurs en cours de préparation.

Projet phare de 2019, l'étude de la charpente et des fondations de l'ensemble conventuel et hospitalier de l'Hôpital général de Québec, situé dans la petite municipalité de Notre-Dame-des-Anges, au cœur de la ville de Québec, représente un autre exemple éloquent. Occupé originalement par les pères Récollets, cet ensemble est, depuis la fondation du complexe hospitalier en 1692, sous l'égide des sœurs Augustines. Comme de nombreux documents relatifs à cette période ont été perdus, notamment dans l'incendie du monastère des Récollets en haute-ville en 1796, seuls les vestiges peuvent nous renseigner. À l'occasion du 400^e anniversaire de l'établissement des Récollets, les restaurateurs du CcQ ont été mis à contribution pour l'étude de la chapelle et l'analyse en photographie scientifique d'une fresque ancienne peinte sur le revers du mur de retable. L'expertise du bâtiment est toujours en cours, mais des analyses dendrochronologiques effectuées par le Centre d'études nordiques de l'Université Laval ont mené à la découverte de certaines pièces de la charpente datant probablement du premier établissement des Récollets (1620-1629). De plus, certains détails dans la construction de la charpente de l'église ont été mis au jour et viennent ainsi grandement augmenter et confirmer certaines connaissances sur l'architecture du xvii^e siècle en Nouvelle-France. Il va sans dire que nous avons tous bien hâte de découvrir la suite !

... et aux plus petits !

Les projets de restauration plus simples contribuent également à l'avancement des connaissances et suscitent tout autant de questions pertinentes à étudier. La restauration de la bague pastorale de M^{sr} de Saint-Vallier, évêque de Nouvelle-France de 1685 à 1727 et fondateur de l'ensemble conventuel et hospitalier de l'Hôpital général de Québec, site où il a été inhumé, en constitue un bel exemple. Prélevée sur la dépouille du religieux dans les années 1950 lors de la translation de ses restes vers la chapelle du monastère, la bague, qui y était exposée depuis, a été cassée, ce qui a nécessité une intervention du CcQ. Une bague pastorale, ou épiscopale, témoigne de la fonction d'un religieux dans le haut clergé. Nous savons que le haut clergé français de l'époque était choisi selon le degré de noblesse familial, donc bien nanti. Cependant, au moment de la restauration de la bague, nous avons découvert que celle-ci était composée d'un anneau en laiton au lieu d'en or et que ce que nous croyions être une émeraude à première vue s'est révélé une pièce de verre imitant la pierre précieuse à la perfection. Ce sont de minuscules bulles d'air à l'intérieur du verre, seulement visibles sous une loupe binoculaire avec un fort grossissement, et l'absence de fluorescence à la lumière ultraviolette qui nous a permis d'identifier correctement le matériau. Quant à l'anneau et au chaton, c'est l'état de dégradation de l'alliage, lequel ne correspondait pas du tout avec les qualités physico-chimiques de l'or, qui nous a mis la puce à l'oreille. Ces découvertes soulèvent plusieurs questions : pourquoi avoir choisi ces matériaux ? Y a-t-il un lien entre ce choix et le degré de noblesse d'origine de M^{sr} de Saint-Vallier ? La fonction d'évêque lui a-t-elle été conférée avec tous les honneurs habituels ? Ce choix visait-il à rappeler l'humilité de l'homme face à Dieu ? Il faudra continuer les recherches pour le savoir !

La profession de conservateur-restaurateur demande une ouverture d'esprit constante et un très bon sens de l'observation. Le CcQ est unique en son genre, car

il regroupe la majorité des spécialités en restauration des biens culturels et devient de ce fait un lieu privilégié pour ouvrir de nouveaux horizons. Surtout, il faut rester à l'affût, car il y a de l'action !

ÉLIZABETH CARMICHAEL et ARIANE LALANDE

Laboratoire de muséologie et d'ingénierie de la culture (LAMIC)

Pavillon Casault, local 3645-Z

Téléphone : (418) 656-2131, poste 402515

Université Laval

Courriel : jean-francois.gauvin@hst.ulaval.ca

Québec (Québec)

Toile : www.flsh.ulaval.ca/chaire-museologie/lamic

G1V 0A6

Activités en 2019-2020

Le Diplôme d'études supérieures spécialisées (DÉSS) en muséologie continue de prendre son envol avec une cohorte de neuf étudiants cette année. À l'instar des autres programmes universitaires, la pandémie de la COVID-19 a touché assez durement la fin de la session d'hiver 2020. L'exposition des étudiants au LAMIC, dont le lancement était prévu pour le 14 avril, a dû être annulée. Intitulée *Un monde fragile*, l'exposition devait explorer, selon le concept élaboré par les étudiants, « la fragilité de la nature face aux changements imposés par l'homme. Grâce à des objets tirés des collections de sciences naturelles de l'Université Laval, soutenus par des prises de vue en macro par le photographe Luc Pouliot, les visiteurs [étaient] invités à explorer les équilibres précaires – et souvent invisibles à l'œil nu – sur lesquels repose notre environnement. » Puisque l'automne reste incertain d'un point de vue universitaire, je tenterai de la présenter à l'hiver 2021. La pandémie a également bouleversé la tenue des stages de fin d'études : seulement deux étudiants, l'une au Musée de la civilisation et l'autre aux Jardins de Métis, seront en mesure de compléter leur diplôme cet été. Les autres stages se dérouleront à l'automne 2020. Malgré les circonstances difficiles, le DÉSS en muséologie reprend le rôle important qu'il a toujours joué dans la formation de la relève pour la grande région de Québec.

Voici, en vrac, quelques autres événements marquants de l'année dernière. D'abord, ma collègue Anne-France Morand et moi-même avons préparé pour la Bibliothèque de l'UL une exposition rétrospective intitulée *Vingt ans après : passé, présent et futur de l'Institut d'études anciennes et médiévales (IÉAM)* afin de célébrer les vingt ans d'existence de cet Institut (cf. le compte rendu d'Yvon Larose, « Ici, tout n'est qu'ordre et beauté », dans *Le Fil de l'Université Laval*, 17 janvier 2020). Une vaste sélection d'objets des collections de l'Université Laval a pu ainsi être exposée. Puis, en février dernier, j'ai eu le privilège de participer à une journée de réflexion intitulée *Penser la prochaine exposition permanente sur le Québec*, au Musée de la civilisation. Nous étions plus d'une vingtaine d'invités (des historiens, sociologues, géographes, éducateurs et ethnologues) appelés à réfléchir aux moyens à mettre en œuvre pour présenter l'histoire du Québec de la manière la plus inclusive possible. En février également, j'ai été nommé à la présidence de la Commission de l'éducation et